



RACHEL BARTON PINE – violon

Matthew Hagle - piano

Enfant prodige du violon, Rachel Barton Pine fait ses débuts professionnels à 7 ans au sein du Chicago String Ensemble. Totalement dédiée à son instrument dès son plus jeune âge, elle remporte de nombreuses compétitions, à commencer par la Johann Sebastian Bach International Competition en 1992. Depuis, sa prolifique carrière l'amène à multiplier les collaborations avec les plus grands orchestres d'Europe et d'Amérique du Nord. Avec 39 enregistrements à son actif, Pine interprète autant le répertoire canonique européen que les créations des compositeurs contemporains, comme Billy Childs, Mohammed Fairouz, Marcus Goddard et Augusta Read Thomas. Figure médiatique reconnue, Pine s'implique activement au profit de l'éducation musicale et de la connaissance des compositeurs issus de communautés minorisées. En effet, elle fonde en 2001 la Fondation Rachel Barton Pine, dont la mission est de rendre plus accessibles l'appréciation et la pratique de la musique classique. Un volet important de cette fondation est la String Student's Library of Music by Black Composers, qui a permis de constituer au fil des ans un répertoire de plus de 900 œuvres de plus de 450 compositeurs noirs du 17^e au 21^e siècle. Rachel Barton Pine joue sur un violon « Ex-Bazzini, Ex-Soldat » de Joseph Guarnerius dit « del Gesù », grâce à un don à vie d'un donateur anonyme. 4^e concert au LMMC. Le pianiste Matthew Hagle collabore avec Mme Pine depuis 1999. Diplômé de Peabody et Yale, gagnant de plusieurs prix, il est apprécié pour sa compréhension musicale et la beauté de ses interprétations.

NOTES DE PROGRAMME

Composée en 1784 pour la violoniste virtuose italienne Regina Strinasacchi en vue d'un concert au Kärntnerthor Theater de Vienne, la *Sonate K. 454* de **Mozart** innove pour son époque en plaçant les deux instruments sur un même pied d'égalité, dans un esprit tout à fait concertant. Le thème d'ouverture *Largo*, qui fera l'objet de citations chez Haydn dans son *Quatuor à cordes op. 50 n° 1* et chez Beethoven dans son *Quatuor à cordes n° 1*, se présente comme un arc majestueux pavant la voie vers l'*Allegro* de la deuxième partie. L'*Andante* prend quant à lui des airs opératiques, plongeant dans un lyrisme introspectif, et prépare au vivifiant *Allegro* du dernier mouvement.

La musicienne d'origine suédoise **Amanda Maier** connaît de son vivant une carrière prolifique de violoniste et de compositrice. Première femme à obtenir la plus haute qualification de l'Académie de musique de Stockholm, amie des Grieg, Schumann et Smythe, elle se taille une place tout à fait respectable sur la scène musicale européenne, avant de mourir prématurément à l'âge de 41 ans. Sa *Sonate en si mineur pour violon et piano* traduit une forte influence schumannienne, à travers un *Allegro* passionné, à la limite de l'angoisse, suivi d'un *Andantino Allegretto poco vivace* contrastant par sa simplicité et sa rythmique de barcarolle en 3/8. L'œuvre se conclut sur un rondo enthousiaste apportant une conclusion vigoureuse s'affirmant dans le mode majeur.

Amy Beach a composé sa *Romance pour violon et piano* pour son amie, la réputée violoniste américaine Maud Powell. À l'instar des autres pièces de ce programme, cette œuvre, brève et dense, se présente comme un exemple de parachèvement de la musique de chambre de l'ère romantique. Beach exploite les registres extrêmes des deux instruments de sorte à créer des lignes mélodiques d'une remarquable sensibilité, soutenues par un accompagnement pianistique complexe, mais sans surcharge. Le thème d'ouverture, une série de montées au violon qui se résolvent les unes après les autres, est réutilisé dans la partie conclusive sous une forme plus apaisée, laissant à l'auditoire un profond sentiment de grâce.

Ottorino Respighi a composé sa *Sonate pour violon en si mineur* en 1917, après une longue période de jachère sur le plan de la composition de musique de chambre, s'étant surtout consacré, durant les années précédentes, à la musique orchestrale. L'œuvre se caractérise par l'ampleur de ses idées musicales, mais aussi par la direction forte et déterminée que Respighi parvient à donner à celles-ci, à travers une harmonie complexe et sinueuse sur le plan tonal. Laissant entrevoir l'influence de Brahms, la *Sonate* s'affirme néanmoins comme une œuvre tout à fait originale, qui a donné la chance aux compositeurs italiens, selon les dires du journaliste du *Chicago Tribune* Edward Moore, de s'affranchir de l'étiquette opératique qui prévalait alors.

Catherine Harrison-Boisvert



RACHEL BARTON PINE - violin

Matthew Hagle - piano

In both art and life, violinist Rachel Barton Pine has an extraordinary ability to connect with people. She plays with passion and conviction across an extensive repertory, thrilling audiences with her dazzling technique, lustrous tone, and infectious joy in music-making. Her repertory ranges from traditional classical works to contemporary composers like the American Mohammed Fairouz and the Ghanaian Kwabena Nketia. Her interests as well extend to period instrument practice (for which she uses a Baroque violin and viola d'amore), jazz, Celtic, folk, rock, and heavy metal. Pine's prolific discography consists of more than thirty releases on the Avie, Cedille, Warner Classics, Hänssler Classics, Naxos, and Dorian labels. Her most recent releases include the Bach sonatas with keyboard, a Blues album of music by Black composers, and a pairing of the Dvořák and Khachaturian concertos. Pine holds prizes from several of the world's leading competitions, including a gold medal at the 1992 J.S. Bach International Violin Competition in Leipzig. Other top awards have come from the Queen Elisabeth (Brussels, 1993), Kreisler (Vienna, 1992), Szigeti (Budapest, 1992), and Montreal (1991) International Violin Competitions. She performs on a Guarnerius del Gesù (1742) known as the "ex-Bazzini, ex-Soldat," on lifetime loan from her patron. 4th LMMC appearance. Pianist Matthew Hagle has been the principal recital partner of Mrs. Pine since 1999, noted for his musical understanding and the clarity and sweetness of his sound. Currently he is on the faculty of the Chicago Music Institute.

PROGRAMME NOTES

Aside from the symphony, **Mozart** wrote more violin sonatas than any other type of music. Over forty such works survive. The last dozen or so are masterpieces of their kind. K. 454 (1784) is one of the last, is the only one to open with a slow introduction, and fully demonstrates the equality of the two instruments.

Amanda Maier was one of the many excellent woman composers of the nineteenth and early-twentieth century who have been long neglected simply because they were not men. Maier was the first woman ever to earn the title of Director of Music from the Royal Swedish Academy of Music in 1873. She was admired by the likes of Brahms, Grieg, Reinecke, and Richter. The prize-winning Violin Sonata dates from 1874, when Maier was just 21 and furthering her studies in Leipzig. The influence of other Leipzig-associated composers like Mendelssohn, Schumann, and Reinecke is not hard to detect. The sonata-form first movement contains a restless, broadly flowing first theme and a sweetly lyrical second. The second movement is set to the gently swaying barcarolle rhythm, with a livelier central episode. A fiery opening subject serves as the main theme of the rondo-finale, which concludes in triumphant B major.

Amy Marcy Cheney Beach (*alias* Mrs. H.H.A. Beach) was America's first important woman composer, and the first American woman composer to gain recognition in Europe (one of the first of either gender, actually). Beach dedicated the Romance to Maud Powell, the first American violinist to achieve international rank and a champion of both American and women composers. The six-minute piece develops a single theme, heard at the outset in the piano, then in the violin. True to its title, the Romance is infused with lyrical loveliness.

Respighi is best-known by far for his brilliantly orchestrated Roman trilogy, but he is also the composer of a substantial amount of chamber music. The Violin Sonata of 1917 found among its early champions Bronislaw Huberman and Jascha Heifetz. The first movement is in traditional sonata form. Dense Brahmsian textures pervade the keyboard writing. In the central movement the piano sets up a gently rocking, asymmetrical accompaniment pattern against which the violin sings a lushly lyrical theme. For a finale, Respighi followed the example set by Brahms in his Fourth Symphony: he resurrected an obsolete form from the Baroque period, the passacaglia.

Robert Markow